

Théâtre du Rond-Point



La Ferme des concombres

The Cucumber Farm

de et avec

Patrick Robine

mise en scène

Jean-Michel Ribes

6 septembre – 12 octobre, 20h30

dimanche, 15h30 – relâche les lundis

générales de presse

6, 7, 9, 10 et 11 septembre

service presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 / helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 / carine.mangou@theatredurondpoint.fr

La Ferme des concombres

de et avec **Patrick Robine**

mise en scène **Jean-Michel Ribes**

production Théâtre du Rond-Point

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

6 septembre - 12 octobre, 20h30

dimanche, 15h30 - relâche les lundis

générales de presse : 6, 7, 9, 10 et 11 septembre

tarifs / salle Topor

plein tarif **26 euros** / groupe (8 personnes minimum) **20 euros** / plus de 60 ans **24 euros**

demandeurs d'emploi **16 euros** / moins de 30 ans **14 euros** / carte Imagine R **10 euros**

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 (0,34 euros/min) et sur www.theatredurondpoint.fr

La Ferme des concombres

extraits

« En 76 la sécheresse faisait des ravages dans notre pays, les vents d'Afrique remontaient jusque dans les hangars à tabac, il faisait une chaleur épouvantable... J'étais avec ma famille, on rentrait de Woodstock à pied, on a mis sept ans à rentrer, mes parents s'arrêtaient partout ils parlaient avec tout le monde.

À l'époque on trouvait du boulot partout, certains en refusaient, ils s'étaient réfugiés en plein désert, dans un pays pas loin des lacs, au soleil, sur une ancienne scierie de pain de sucre qui avait été envahie par la végétation... c'est là-bas que nous allions, cet endroit s'appelait : la ferme des concombres. »

« Tout à coup mon père susurre à la cantonade...

- Passez-moi mon sextant... Bon sang mais c'est... là bas... vous ne voyez pas ? on dirait...

- Je ne vois rien.

- Là bas très loin au dessus des dunes... on dirait une cheminée de fée... un mat ... un aileron !

Moi je voyais un rostre de narval géant... ou de licorne...

- Vous permettez ? ... C'est un clocher abandonné !

- Non d'une pipe, c'est un obélisque en ivoire lumineux. Il est immense !

Nous avons marché toute la nuit, plus on approchait, plus il rapetissait, enfin au levé du jour, il était à nos pieds ne mesurant plus qu'une vingtaine de centimètres tout au plus

- Laissez-moi voir... C'est une copie d'ancien qui a été retrouvé il y a plus de trois cents ans dans la chambre d'étudiant de Georges Cukor. »

Patrick Robine est tout à la fois, image et son, et peut très bien physiquement, sous nos yeux, devenir en un instant une forêt de séquoias, une vague océane, une plume, un encrier ou une feuille de papier sur laquelle s'inscrivent des textes fantastiquement drôles ou drôlement fantastiques... Les éclats de rires qu'il nous offre contiennent des trésors d'observation, d'invention de sensations et d'émotion. L'artiste est inclassable... PIERRE ETAIX

Entretien

Avec ce spectacle, vous nous transportez dans des contrées imaginaires follement surréalistes. Êtes-vous aussi un grand bourlingueur dans la vie réelle ?

Patrick Robine : Enfant, j'ai toujours rêvé de partir. Ce que j'ai fait quand je suis devenu grand. Mon père avait lui-même fait tout le tour de l'Afrique et il nous promettait toujours de nous y emmener, mais en réalité nous n'avons jamais dépassé la frontière espagnole. Mes parents ne roulaient pas sur l'or. Nous habitions Bordeaux et je me souviens qu'on partait le week-end dans le Médoc. Nous avons découvert une maison en ruine au milieu des bois. On s'y était installé. Mon père faisait cuire des saucisses sur un gril. On sortait toutes nos affaires de la voiture, on tendait des tissus pour se protéger de la pluie et l'on vivait là pendant quelques jours. Pour moi, c'était la vie de château. Plus tard j'ai un peu roulé ma bosse, notamment dans le métier des parfums, puis j'ai vécu un temps au Canada, aux Etats-Unis, en Afrique noire puis dans Les Landes.

Comment êtes-vous devenu le Patrick Robine que nous connaissons aujourd'hui, qui raconte des histoires à dormir debout, imite l'œuf au plat comme personne, le zèbre dans la savane, les abeilles, l'éléphant ou encore le frémissement des grands séquoias à la tombée du soir ?

Patrick Robine : J'ai toujours beaucoup observé. Voir un œuf tomber dans de l'huile bouillante, c'était pour moi enfant quelque chose de terrible et même cruel. Et puis, il y a les bruits. J'aime bien les bruits. Je m'ennuyais beaucoup pendant les cours de mathématique ou de chimie, alors je reconstituais la mer, les chevaux ; je faisais des bruitages dans mes mains en creux contre mon oreille, des films entiers. C'est Pierre Vassiliu, un ami de longue date, qui m'a poussé à monter sur scène. Je me souviens notamment d'une croisière sur le Norway où je faisais mes sketches. Il y avait des gens comme Marius Constant, Pierre Etaix, Henri Salvador... Moi je faisais mes trucs un peu partout sur le bateau, mes sketches illustrés d'imitations insolites. Ils m'ont encouragé. Pierre Etaix m'a dit : « Personne ne fait l'éléphant comme toi ». En 1992, j'ai laissé tomber mon ancien métier pour la scène. Je m'étais jeté un défi de tout apporter au public avec rien sinon la force des mots, du regard, du souffle et du geste.

Avec *La Ferme des concombres*, vous nous embarquez encore plus loin que d'habitude dans un ailleurs improbable et en même temps familier. Vous devenez presque un raconteur d'histoire, ce ne sont pas des sketches cette fois ?

Patrick Robine : je n'ai jamais vraiment produit de sketches, mais il m'est arrivé quelques fois bien sûr pour des passages radio ou émissions de télé de devoir isoler des « séquences » de mes spectacles. Pour être franc, je ne sais pas expliquer ce que je suis vraiment sur scène quand je deviens objet, animal ou végétal, mais je sais le faire. J'écris toujours beaucoup, de plus en plus, car ma crédibilité repose sur l'écriture et le jeu d'acteur. Je note des rêves, des idées. Là, ça s'inspire un peu de mon père. Il nous embarque avec toute la famille, et des voisins de quartier, à travers le désert à la recherche de cette ferme qui est une sorte de paradis sur terre... le graal. En chemin, on rencontre toutes sortes de phénomènes et de personnages, une cucurbitologue, un serrurier-chamane, un paysagiste perdu... En fait, quand je tiens une idée, je la poursuis jusqu'au bout et je tisse une histoire.

Patrick Robine

Patrick Robine est né en 1947 près de Bordeaux. Il entre à l'école des Frères Maristes et à la chorale des Petits Chanteurs à la Croix de Saint-André comme soprano. À seize ans, il délaisse le clergé et devient apprenti vendeur en quincaillerie en gros, puis photographe industriel et enfin démonstrateur de jouets pour le grand magasin des Dames de France. Entre-temps, il est remarqué au port autonome où on lui confie le grattage des morutiers en cale sèche. L'automne suivant, il rate l'entrée de l'École des Beaux-Arts et se présente au Théâtre d'Arts de Bordeaux. Il est admis dans le cours de Charles Chabert où il obtient un premier prix de comédie et de diction. Il suit des cours de chant, abandonne la danse et part en 1967 en tant qu'émigrant au Canada. Là, il anime la plonge d'un cabaret restaurant de Montréal, la fameuse Rose Rouge, il descend ensuite aux îles Bahamas. À Freeport, il est waiter puis assistant maître d'hôtel au restaurant VIP du casino El Morroco. Il y rencontre Orson Welles et Sydney Poitiers et ils deviennent amis.

De retour en France en 1972, Patrick Robine devient parfumeur et travaille pour les grands nez de la profession. Puis, au cours d'une année sabbatique, il traverse l'Afrique. Plus tard, il retrouve ses landes natales, croise Pierre Vassiliu sur une plage et remonte sur scène. On découvre alors le « grand interprète animalier botaniste et forestier ».

De 2000 à 2003, il est auteur et comédien pour *Kings*, création de Michel Schweizer (La Coma-Bordeaux) au TNP de Toulouse et en tournée en France, Espagne et Italie. En mai 2003, dans le cadre du Festival des Extravagants au Théâtre du Rond-Point, Patrick Robine interprète *La Danse du Séquoia*. En 2004, il interprète *Le Naturaliste* et participe au spectacle *Le Grand Mezze* avec la complicité de François Rollin et Édouard Baer. Il joue dans *Le Zootropiste*, spectacle créé par Renaud Cojo d'après *Bestiaire*, journal collectif d'adultes du Centre d'Aide par le Travail de Verdélais en Gironde rédigé sous la direction de Thierry Lahontâa. Ce spectacle a été programmé au Théâtre du Rond-Point en 2005 et en 2006.

Depuis septembre 2005, il tient une chronique quotidienne décalée et loufoque, *Le Naturaliste*, sur Paris Première.

En 2006, il est chroniqueur pour l'émission *Baobaob* sur France inter aux côtés de Jean-Michel Ribes et Stéphane Paoli.

L'intégralité de ses textes et nouvelles est éditée chez Actes sud-papier.

toute la programmation septembre – octobre 2008

DU CRISTAL A LA FUMEE

de **Jacques Attali**
mise en scène **Daniel Mesguich**
(distribution en cours)

salle Renaud-Barrault
16 – 28 septembre, 20h30

LE CIRQUE INVISIBLE

de et avec **Victoria Chaplin**
et **Jean-Baptiste Thierrée**

salle Renaud-Barrault
7 octobre – 30 novembre, 21h

LES DIABLOGUES

de **Roland Dubillard**
mise en scène **Anne Bourgeois**
avec **Jacques Gamblin**
et **François Morel**

salle Renaud-Barrault
15 octobre – 7 décembre, 18h30

PERTHUS

de **Jean-Marie Besset**
mise en scène **Gilbert Désveaux**
avec **Alain Marcel, Jean-Paul Muel**
Robin Causse, Jonathan Drillet

salle Jean Tardieu
9 septembre – 26 octobre, 21h

LA DIVINE MISS V.

(FULL GALLOP)

de **Mark Hampton et Mary Louise Wilson**
mise en scène **Jean-Paul Muel**
avec **Claire Nadeau**

salle Jean Tardieu
17 septembre – 26 octobre, 18h30

LA FERME DES CONCOMBRES

THE CUCUMBER FARM

de et avec **Patrick Robine**
mise en scène **Jean-Michel Ribes**

salle Roland Topor
6 septembre – 12 octobre, 20h30

MICROFICTIONS

100 COMEDIENS POUR 100 MICROFICTIONS / NUIT BLANCHE 2008

de **Régis Jauffret**, mise en scène **Valéry Warnotte et Charlie Windelschmidt**

salle Renaud-Barrault / 4 octobre, 17h-2h du matin

Théâtre du Rond-Point

accès 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées
Clemenceau (ligne 1 et 13) **bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93
parking au 18 avenue des Champs-Élysées
librairie 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44
www.theatredurondpoint.fr > espace pro > presse

